



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 98 (1998), p. 325-352

Annie Schweitzer

L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

L'évolution stylistique et iconographique des parures de cartonnage d'Akhmîm du début de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine

Annie SCHWEITZER

■ Un rappel historique d'Akhmîm et de ses nécropoles

Le nom et la situation de la ville

Akhmîm est le nom arabe de la ville qui fait partie du IX^e nome de Haute-Égypte. Contrairement aux différentes publications déjà anciennes, *Jpw* et *Hntj-Mnw* ne sont pas synonymes pour désigner la ville antique. Ce sont plutôt des faubourgs qui ont fusionné et donné un complexe urbain connu par les auteurs antiques sous le nom de *Chemmys*. La désignation grecque est Panopolis ; à l'époque copte, on la nomme *Schmin*¹.

Un troisième nom apparaît en relation avec les précédents : *sn-wt* qui ne semble remplir qu'un rôle de sanctuaire de nécropole, mais pas celui de temple principal de Min².

La ville gouvernait un canton sur la rive orientale, enfermé entre un coude du Nil et deux ressauts de montagne. « Ses limites n'ont jamais pu varier de beaucoup depuis les temps anciens » écrit Maspero³. Centre florissant dans l'Antiquité, connu pour ses tissus, la ville fait aujourd'hui partie de la province de Girgeh et du district de Sohag.

Les dieux

Min est le grand dieu d'Akhmîm, il est invoqué sur les stèles du Bas Empire au côté d'Aprit-Isis, « la mère divine qui réside à Panopolis⁴ ». Cette déesse locale porte primitivement le nom d'Aprit, elle représente une forme d'Hathor. Elle figure auprès d'Isis pendant

1 Tous ces noms dérivent de *Hntj-Mnw*. K.P. KUHLMANN, *Materialien zur Archäologie und Geschichte des Raumes von Achmim*, SDAIK 11, 1983, p. 9-13 ; J. KARIG, « Achmim », *LÄ* I, 54-55 ; H. BONNET, « Panopolis », *RÄRG*, 1971, p. 580 ; F. VON KÄNEL, « Akhmîm et le IX^e nome de Haute Égypte (de la XXV^e dynastie à l'époque copte) », *Colloques internationaux du*

CNRS, n° 595, *L'Égyptologie en 1979*, Axes prioritaires de Recherche I, 1982, p. 235-239.

2 K.P. KUHLMANN, *op. cit.*, p. 14.

3 H. GAUTHIER, « Notes géographiques sur le nome panopolite », *BIFAO* 4, 1905, p. 39 ; P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* II, Paris, 1961, p. 108-114.

4 Nulle part ailleurs nous n'avons d'invocation de cette déesse. Elle était donc bien une déesse locale. Elle ne s'est pas substituée à lin-ins Mehit selon une interprétation de Kees ; cf. U. RÖSSLER-KÖHLER, « lin-ins Mehit », *LÄ* III, 126-127 ; H. GAUTHIER, « La déesse Triphis », *BIFAO* 3, 1903, p. 165-181.

un certain temps, puis s'identifie à elle pour finalement la supplanter. Horus complète la triade sous sa forme d'Harcéris de Létopolis. Les Grecs ont assimilé Pan à Min et lui ont attribué comme parèdre Triphis d'Atribis qui semble l'héritière d'Apirit-Isis⁵.

Aux époques ptolémaïque et romaine on ne parle plus que de la triade Triphis, Min et Horus qui est appelé alors Kolanthès et qui devient l'enfant du couple⁶. Il est établi également que les habitants de cette ville vénéraient les serpents depuis la plus haute Antiquité⁷.

La zone des nécropoles

Les cimetières gréco-romains se trouvent au nord-est d'Akhmîm, dans la zone des hameaux d'El-Hawawish et d'El-Salamuni [fig. 1]. Ils figurent parmi les plus grandes nécropoles d'Égypte. De nombreuses étiquettes de momies d'époque tardive y furent retrouvées, indiquant que les Égyptiens venaient de loin se faire enterrer à Akhmîm⁸.

La nécropole A d'El-Hawawish est celle où la plus grande partie du matériel de Maspero a été trouvée; sa communication de 1885 donne quelques indications significatives sur ses fouilles: « ... l'idée me vint que la nécropole pourrait bien être dans un ouady qui débouche au N. E de la ville (...), souvent les sarcophages étaient intacts et alors les momies avaient la face dorée (...). Cette fois, la piste était bonne, quinze jours ne s'étaient pas écoulés, qu'il (il s'agit du reis Khali-Sakar de Gournah) avait ouvert 20 tombeaux renfermant près de 800 momies. (...) c'est vraiment une ville dont les habitants se comptent par milliers et se lèvent tour à tour à notre appel, sans que le nombre paraisse diminuer depuis 2 ans. J'ai exploré la colline sur une longueur de 3 km au moins. (...). Nous y avons rencontré des momies d'un type tout à fait nouveau. La plupart sont comme un moulage du mort, et le représentent vêtu de ses habits de fête (...). La matière est une sorte de carton, fait de feuillets de papyrus agglutinés et recouverts d'une couche assez épaisse d'argile stuquée et peinte. Cette composition est devenue si friable, qu'elle tombe en poussière au moindre choc⁹. »

K. Kuhlmann reprend une grande partie des textes anciens qui décrivent l'état de désolation dans lequel se trouvent les cimetières après le passage de G. Maspero de 1884 à 1888 et les pillages non refrénés de la population locale¹⁰.

5 À l'époque ptolémaïque et romaine, Triphis ou Repit est attestée à Atribis avec une tête de lion. Elle porte le nom « d'œil d'Horus à l'ouest », U. RÖSSLER-KÖHLER, « Repit », *LÄ* V, 236-242.

6 Horus est encore appelé « celui qui est rené » ou plus tard Kolanthès, le fils de l'œil d'Horus, U. RÖSSLER-KÖHLER, *op. cit.*, n. 6.

7 Un temple de la I^{re} dynastie est déjà dédié aux serpents, puis devient plus tard le sanctuaire de la nécropole du désert dépendant de Min, K.P. KUHLMANN, *op. cit.*, p. 20. Outo apparaît également comme une déesse bienveillante « qui vient vers celui

qui l'appelle ». Elle erre dans les montagnes situées au nord d'Akhmîm, *ibid.*, p. 12. Au III^e siècle, un temple urbain est dédié à l'Agathodaimon, *ibid.*, p. 48.

8 Une étiquette de momie provenant d'Alexandrie a été trouvée à Akhmîm, K.P. KUHLMANN, *op. cit.*, p. 58, n. 296. La tradition voulait que l'on vienne se faire enterrer dans son « origo », le lieu de naissance ; les momies portaient alors des étiquettes ou comme sur une série de Kôm Ombo, une indication du nom et de la profession écrite en grec archaïque sur le côté gauche de la momie. A. SCHWEITZER, « Les parures de cartonnage des momies de Kom Ombo

au musée Guimet d'histoire naturelle de Lyon », *Revue du Louvre*, 3-1992, p. 20, n. 14, photo 4.

9 G. MASPERO, « Fouilles exécutées en Égypte de 1881 à 1885 », *BIE*, 2^e série, 1885, Le Caire, 1886, p. 85-91.

10 « À cette époque, on accordait si peu de valeur aux momies (...) qu'on les vendait par milliers à des papeteries américaines ou comme matériaux de chauffe aux chemins de fer égyptiens ». K. KUHLMANN, *op. cit.*, p. 54, n. 272.

Par suite du manque de publications relatives aux circonstances des découvertes, les indices pour la datation de la grande majorité des tombes et du matériel restent inconnus.

Dans le cimetière A, en se référant aux stèles, il semble que les inhumations de l'époque ptolémaïque et romaine y soient majoritaires.

■ Description des parures de cartonnage

Ce travail portera sur un choix de vingt-quatre momies et un masque isolé de son contexte, identifiés alphabétiquement de A à Y. Après la description des objets de cartonnage¹¹ regroupés d'après les éléments de revêtement (première série), les « couvercles » avec masque à plastron long et boîte à pieds (deuxième série) et les enveloppes de momie (troisième série), une synthèse sera faite pour appréhender la chronologie, les ateliers éventuels, la pérennité, l'évolution, voire la disparition des représentations iconographiques et stylistiques.

Première série : Les momies à éléments de revêtement

[fig. 2]

Elles sont au nombre de dix¹² :

- A : Paray-le-Monial, musée du Hiéron, sans n° d'inv. ;
- B : Durham, Gulbenkian Museum of Oriental Art, sans n° d'inv. ;
- C : Londres, British Museum, 29581B ;
- D : Londres, British Museum, 29777 ;
- E : Anonyme ;
- F : Madrid I, Musée archéologique national, 15226, 15230, 15231, 15237, 15239 ;
- G : Bourges, Hôtel de Cujas, B 2666 ;
- H : Madrid II, Musée archéologique national, 15229, 15232, 15233, 15236 ;
- I : Colmar, Muséum d'Histoire naturelle, L18519 ;
- J : Londres, British Museum, 29776.

Elles ont un revêtement composé de quatre, cinq ou six éléments :

- le masque ;
- la parure de poitrine, parfois en deux parties ;
- la ou les parures de jambes ;
- la boîte à pieds ou la simple plaque posée sur le dessus des pieds.

11 Il ne s'agit pas ici de faire un descriptif exhaustif des parures de cartonnage, mais plutôt de faire ressortir les caractéristiques iconographiques de telle ou telle série, à un moment donné.

12 Momie A : *Les collections égyptiennes dans les musées de Saône et Loire*, Autun, 1988, Mâcon, 1989, p. 228-231, n° 264.

Momies C, D et J : W.R. DAWSON, P.H.K. GRAY, Cata-

logue to Egyptian Antiquities in the British Museum, Londres, 1968, p. 22-28, n° 39, pl. XI a, n° 45, pl. XII c, n° 51, pl. XIV a.

Momies F et H : E. LAGOSTERA CUENCA, *Estudio radiológico de las momias egipcias del Museo arqueológico nacional de Madrid*, Madrid, 1978.

Momie G : M. DEWACHTER, « Teos, le prêtre égyptien du musée de Bourges », *Cahiers d'Archéologie et*

d'Histoire du Berry 88-89, Mars-Juin 1987, p. 9-31.

Momie I : A. SCHWEITZER, « Les cartonnages de momie, un exemple du Muséum d'Histoire naturelle de Colmar », *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar* 60, 1988-1989, p. 79-84, *ead.*, *La femme dans l'Égypte ancienne*, Muséum d'Histoire naturelle de Colmar, 1994, p. 36-40, n° 41.

LE MASQUE

La face est dorée dans tous les cas, un seul exemple (D) présente une face détériorée non interprétable. Les yeux et les sourcils sont tous peints. La différence réside dans la grandeur des yeux, la longueur et l'épaisseur des sourcils. La perruque est tripartite, peinte en noir ou en bleu lapis-lazuli, soulignée de raies de couleur blanche et rouge selon les cas. Aucun cheveu n'apparaît sous la perruque qui recouvre le front. Un collier est visible entre les pans antérieurs de la perruque ; il est composé de six à dix rangs. Le décor de la partie supérieure de la perruque est plus difficilement exploitable pour certains documents. Un disque ailé est visible sur E et H ainsi qu'un scarabée ailé poussant le disque solaire sur A et B.

LA PARURE DE POITRINE

Elle comprend le collier-*ousekh*, la déesse Nout et différentes scènes rattachées ou non aux précédents [voir collier-*ousekh* sur fig. 2].

Le collier-ousekh

Les mêmes motifs se répètent avec d'infinites variantes, mais tous les colliers de cette série se terminent par des têtes de faucon. Huit colliers (A à H) présentent des similitudes qui ne peuvent être fortuites. Le nombre de rangs varie de treize à quinze pour cinq colliers (D à H) et de neuf à onze rangs pour les cinq autres (A, B, C, I et J). I et J ont une frise de petits lotus ouverts au troisième rang [fig. 27]¹³.

Un bandeau décoré souligne la partie supérieure du collier. On y trouve figuré selon les cas, un disque ailé (A, C, D, E, F), un faucon étendant ses ailes (C), un scarabée ailé (B, G, H), des personnages momiformes encadrant le reliquaire d'Abydos (E). Deux colliers (I et J) n'ont pas de bandeau.

En B, deux animaux composites à corps de lion et tête de bétail, sont représentés sous les ailes du scarabée ailé [fig. 2].

Ces particularités ne permettent cependant pas par elles-mêmes de rattacher ces momies à un groupe précis, encore moins d'en faire une entité distincte vu leur variété.

La déesse Nout

Elle est omniprésente, elle est agenouillée de profil, le corps et la tête tournée vers la gauche de la momie. Ses bras sont à l'horizontale sauf en A où ils sont légèrement relevés et en C où les coudes sont fléchis. Elle tient dans chaque main, dans tous les cas, une plume de Maât. En A, B, C, D, H, J, sa robe moulante est quadrillée et laisse la poitrine dégagée ; dans

13 Les rangs des colliers sont comptés en partant du bord externe.

deux cas (F, I) la robe est unie. Pour deux autres déesses (E, G) l'interprétation n'est pas réalisable. La tête est surmontée d'un disque solaire. Une seule fois (C) elle porte le nom d'Isis inscrit dans le disque. En D et E, elle est agenouillée sur la représentation de la porte du royaume des morts, le Ro-Setaou.

On trouve encore plusieurs motifs qui encadrent la déesse : en B, deux uræi se dressent sur l'extrémité des ailes, en C et G, deux yeux-oudjat sont dessinés sous les ailes, rapprochés au centre de celles-ci ou au-dessus d'elles. Deux personnages momiformes à tête de serpent (C) et portant une bandelette à la main, sont allongés sous les ailes de Nout ; un serpent ailé, Ouadjyt, et un vautour, Nekhbet, occupent l'angle externe au-dessus des ailes de Nout en H ; en J, deux sphinx et des petites rosaces sont placés sous les ailes de Nout. En H et J, deux représentations de Nout protègent la momie.

Deux à quatre colonnes anépigraphes peuvent être présentes au-dessus des ailes (A, B, D, E et J) ; en H, on remarque une inscription hiéroglyphique.

En F, G, H et J, la déesse Nout repose agenouillée sur le dessus d'un grand collier, celui de G est ajouré. Dans ces exemples, Nout normalement placée comme parure de poitrine est associée ici au grand collier de la parure de jambes.

Les différentes scènes

La momie sur son lit funéraire léontoforme ne figure sur la poitrine que dans deux cas (A et C). Sous le lit sont représentés quatre à sept objets, des offrandes stylisées à l'extrême sous forme de triangles reposant sur leur sommet. Sur A, trois personnages momiformes sont debout de part et d'autre de la momie ; sur C, deux personnages sont debout de chaque côté, dont trois à têtes de serpent. La même scène se retrouvera sur la parure de jambes.

Anubis sous sa forme de chien noir allongé sur la porte monumentale se rencontre une seule fois sur A.

« Les enfants d'Horus » sont présents sur six parures, par couple ou isolés (A, B, C, F, G, H). En A, ils encadrent Anubis, leur visage est curieusement recouvert d'une feuille d'or rectangulaire ; en B, ils encadrent Nout, en C, ils sont placés de part et d'autre de scènes diverses. En F, G, H, ils sont placés de chaque côté du grand collier.

Les génies sont présents sur A, B et C. En A, ils sont cinq agenouillés et tournés vers la gauche de la momie. En B, ils sont cinq de part et d'autre d'un pilier-djed à cornes de bétail. En C, au nombre de quatre, ils sont accroupis et tournés vers la gauche de la momie ; deux sont à tête de serpent ; ils tiennent chacun un couteau et portent leur regard sur une tige de papyrus. À noter sur C, un registre de deux piliers-djed et de trois emblèmes d'Isis.

LA PARURE DE JAMBES

Elle se présente sous la forme d'une plaque allongée posée sur le bas-ventre et les jambes.

La momie sur son lit funéraire apparaît en A, B, C, D, E. Il faut noter la graphie particulière des deux ailes s'étalant au-dessus de la momie en A, B, C [fig. 3]¹⁴. Dans deux autres cas (D, C), les ailes déployées sont moins stylisées que dans les exemples précédents. Elles rappellent la scène de la parure de poitrine lorsque celle-ci existe.

Le grand collier est présent sur toutes les parures de jambe. Il a entre douze et vingt-quatre rangs. Sur A, B et F, les rangs sont semblables à ceux du collier-*ousekh*. Sur D, E, F et G, une bande verticale anépigraphe partage symétriquement le collier et pour F, G et H on trouve une inscription hiéroglyphique.

Le pilier-*djed* est présent sur deux parures, en A et B ; sur B, quatre génies sont accroupis de part et d'autre.

Le reliquaire d'Abydos est présent sur C et J ; sur C, il est placé entre deux chiens noirs allongés sur les portes de l'Hadès. Une série de six génies dont quatre à têtes de serpent, un à tête humaine et un à tête de crocodile figure sur C.

Les « enfants d'Horus » sont présents de chaque côté du grand collier sur D, E, F, G, H et J. Il faut remarquer sur J une deuxième série de ces « enfants d'Horus » qui se présente sous forme de petites plaques appelées improprement « carte à jouer » [fig. 4], I garde la marque d'éléments semblables sur le linceul¹⁵.

Isis et Nephtys entourent le lit sur lequel repose la momie en B et peut-être en D ; elles se trouvent aux côtés des « enfants d'Horus » en D, E, G ?, H, J.

LA BOÎTE À PIEDS

Elle se présente sous forme d'une bottine unique qui enserre les pieds de la momie. Elle s'arrête en principe au-dessus des chevilles, l'arrière est ouvert ; des semelles qui peuvent être quadrillées (A et C) sont dessinées sous la boîte. Pour A, B, C, D et E, les pieds sont chaussés de sandales à lanières ; F a les pieds nus. Pour I et J, la boîte à pieds n'existe pas mais se trouve remplacée par une plaque rectangulaire sur laquelle sont représentés deux chiens Oupouaout allongés sur une porte monumentale [fig. 5] ; cet élément est fixé sur le dessus des pieds de la momie¹⁶. Pour G et H, la boîte à pieds a disparu.

On remarque encore une tige de papyrus entre les pieds de A, C, F et une frise de génies protecteurs au niveau de la cheville en A, D, E.

14 Cette graphie permet de rattacher l'élément à un atelier d'Akhmîm. Voir le disque solaire ailé de la stèle d'une collection privée publiée par J. QUAEGEBEUR, « Une stèle ptolémaïque d'Akhmîm », *GöttMisc* 112, 1989, p. 50.

15 Les « enfants d'Horus » sont dessinés individuellement sur un petit carton ressemblant à une carte à jouer. Il ne s'agit pas, pour ces cartes ou pour les éléments de cartonnage, de « découpage » d'époque moderne comme on le rencontre encore

écrit dans certains catalogues.

16 On remarque à la limite supérieure, deux orifices ayant permis la fixation sur le linceul à l'aide de petits liens ; un autre exemple est cité par M. DEWACHTER, *op. cit.*, p. 25, fig. 15.

**Deuxième série : les momies à « couvercle »,
masque à plastron long et boîte à pieds**

[fig. 6]

La parure comprend :

- a. Un masque à plastron long ;
- b. Une sorte de « couvercle » qui réunit en un même ensemble les parures de poitrine et de jambes, parfois le collier-ousekh ;
- c. La boîte à pieds toujours indépendante.

Cette série n'est composée que de deux parures complètes et d'un masque sorti de son contexte, mais ces objets sont cependant très caractéristiques¹⁷ :

K : Londres, British Museum, 29782 ;

L : Berlin, Staatliche Museen, 13463 ;

M : New York, Cooper-Hewitt Mus. Inv. (masque seul), 1951-84-I.

LE MASQUE

Dans les trois exemples (K, L, M), la ressemblance est frappante, la face est dorée, les yeux sont incrustés de pierres semi-précieuses, les sourcils sont peints. Un disque solaire entouré de deux uræi enserre de ses ailes le dessus et les côtés du visage ; une couronne d'uræi coiffés du disque solaire, en stuc-relief, ceint le front. Plusieurs petits diadèmes composés les uns de fleurettes et d'effigies du dieu Bès (L), les autres de la « frise égyptienne » ou de fleurs et de boutons de lotus, entourent le haut de la tête (K, M).

Sur L et M, deux bovidés sont représentés dans un registre de part et d'autre de la face, à hauteur des oreilles. Sur L, un bandeau souligne la partie inférieure du plastron ; dans un cadre allongé figurent quatre animaux fantastiques protégeant de leur corps serpentiforme la momie allongée sous eux. Ce décor est totalement inconnu sur les éléments de revêtement de la première série. Ceux du centre se font face ; ils ont des pattes antérieures et une tête de chien ; ceux des extrémités sont des serpents ailés. Quatre petites scènes, à chacun des angles du plastron, montrent des dieux assis sur un trône et tenant un fouet à la main. L'un a une tête de crocodile (?), l'autre d'ibis, deux ne sont pas interprétables.

Sur K, la partie inférieure et les côtés du plastron sont décorés d'un fin quadrillage qui souligne deux registres verticaux divisés chacun en cinq parties [fig. 7]. De chaque côté, la scène inférieure est occupée par un personnage agenouillé, tenant les deux palmes des millions d'années et coiffé du disque solaire d'où partent deux uræi. À droite, de bas en haut, un personnage est allongé sur le ventre dans un Ouroboros ; puis un animal au corps

¹⁷ Momie K : W.R. DAWSON, P.H.K. GRAY, *op. cit.*, pl. XIII, b.49.

Momie L et masque M : G. GRIMM, *Die Römischen Mumienmasken aus Ägypten*, Wiesbaden, 1974, pl. 119-4-5 ; selon le catalogue *Ägyptisches Museum*,

Staatliche Museen zu Berlin, Mayence, 1991, n° 131, la momie L proviendrait de Hawara, or d'après V. SCHMIDT, *Levende og dode i det Gamle Aegypten*, Copenhague, 1919, p. 255, vol. II, n° 1491, et G. GRIMM, *op. cit.*, p. 147, cette parure proviendrait

d'Akhmîm (fouilles de E.A.W. Budge en 1896). On peut rattacher à la deuxième série la parure de C. Louvre E 10479, *BSFE* 139, juin 1997, p. 25.

serpentiforme ailé à tête de bétail entoure la momie ; la scène suivante représente deux personnages assis chacun sur un trône et tenant un fouet à la main. La dernière scène n'est pas interprétable. À gauche, toujours de bas en haut, un grand serpent à tête de chien (?) protège de son corps allongé la momie. Les autres scènes ne sont pas lisibles. L'arrière de la tête des masques L et M comporte un registre sur lequel on remarque la présence du dieu Anubis tenant à la main le sceptre-ouas. Lui faisant suite, un personnage féminin sans attribut particulier permettant de l'identifier tient à la main le sceptre lotiforme des déesses. Au-dessus de ce registre est dessinée une «frise égyptienne» et un rang d'uræi.

Le collier-*ousekh* est composé de six à sept rangs. Il fait partie intégrante du masque en L et M ; sur K, il est imposant et fait corps avec le couvercle [fig. 7]. On retrouve cependant sur chacun d'eux les mêmes séquences répétitives, les gouttes, les fleurs de lotus, les fleurettes, les pétales pointus et les motifs géométriques.

LE COUVERCLE

Les différentes scènes sont inscrites dans des registres. Les décors sont matérialisés par une large bordure peinte ou des pointillés en relief. De part et d'autre de la parure de jambe, un gros bouton de lotus retombe le long des pointillés (K et L).

Le dieu Osiris est représenté encadré par deux personnages dont celui de droite tient un sceptre et par deux déesses ailées dont l'une des ailes est repliée (K).

La qualité du couvercle L est remarquable tant du point de vue du choix des scènes que de leur exécution. La scène de lustration du défunt représenté en Osiris et la scène d'accueil de la momie par différents dieux sont des motifs rares sur les parures de cette époque à Akhmîm (L).

La scène de la momie sur son lit léontomorphe est présente, mais avec Anubis anthropomorphe assistant le défunt et les deux pleureuses agenouillées de part et d'autre du lit (L) ; dans ce cas, il n'y a pas d'offrandes sous le lit.

La déesse Nout est toujours présente et dans la même position que dans la première série ; la graphie est très semblable dans les deux cas.

L'âme-*ba*, jusque là absente des parures, fait une apparition dans l'échancrure du collier-*ousekh* de K.

Diverses divinités ou génies protecteurs, le disque ailé et le scarabée ailé poussant le soleil de ses pattes avant, des registres quadrillés, sont également présents dans le décor. Les colonnes souvent anépigraphes sont remplies de pointillés en K.

LA BOÎTE À PIEDS

Elle est beaucoup plus volumineuse que dans la première série. Sur K et L, les pieds sont chaussés de sandales à lanières, ces dernières sont en matière végétale (fibre de palme?). Un disque ailé figure à l'extrémité des pieds sur chaque boîte ; sur K, deux chiens noirs assis encadrent un pilier-*djed*, flanqué de deux uræi.

Tous les éléments de ces parures (K, L, M) ont de grandes zones traitées en stuc-relief doré, quelques parties seulement sont peintes en rouge, bleu ou jaune.

Troisième série : les momies à enveloppes de cartonnage¹⁸

Deux ensembles se distinguent :

a. Les enveloppes momiformes de tradition égyptienne.

Quatre parures, avec ou sans bras ou mains :

N : Londres, British Museum, 29590 ;

O : Caire, Musée égyptien, JE 26937 ;

P : Caire, Musée égyptien, JE 26939 ;

Q : Londres, British Museum, 29584.

b. Les enveloppes représentant le défunt en « costume de vivant » ou « de fête ».

Huit parures :

R : Londres, British Museum, 29586 ;

S : Berlin, Staatliche Museen, 13462 ;

T : Caire, Musée égyptien, CG 33271-JE 26933 ;

U : Londres, British Museum, 29585 ;

V : Copenhague, Mus. Allard Pierson, 728 ;

W : Chicago, Field Museum, 30020 ;

X : Caire, Musée égyptien, JE 26935 ;

Y : Londres, British Museum, 29589 ;

LE PREMIER ENSEMBLE

Deux enveloppes sont momiformes sans indication de mains, ni de bras (N, O) [fig. 8]. Un défunt (P) est représenté les bras repliés sur la poitrine, les mains tiennent le flagellum et le sceptre ; Q a les mains serrées en poing contre la poitrine [fig. 9]. Sur quatre enveloppes (N, O, P, Q), une résille osirienne est peinte.

La tête

Une seule (N) porte encore la perruque égyptienne. Cette dernière se réduit à deux pans qui descendent des oreilles à la poitrine. La partie supérieure de ces pans est occupée par une déesse agenouillée ; la partie inférieure, par un fin quadrillage. Entre les pans, est dessiné un collier de trois rangs en relief. La face et le cou sont dorés.

Les têtes de trois enveloppes (O, P, Q) n'ont pas de perruque. Un disque solaire enserre de ses ailes le haut et les côtés de la tête ; au-dessus du disque solaire se trouve un diadème ; en dessous, une couronne d'uræi recouvre le front. À l'arrière de la tête, un petit dosseret est

18 Momie O : G. GRIMM, *op. cit.*, pl. 117-2.

Momie P : *ibid.*, pl. 117-3 ; V. SCHMIDT, *op. cit.*, vol. II, n° 1493.

Momies N, Q, R, U, Y : I.E.S. EDWARDS, *A Handbook to the Egyptian Mummies and Coffins Exhibited in*

the British Museum, Londres, 1938, p. 58-59, pl. 27 ;

G. GRIMM, *op. cit.*, pl. 116-2-3-4-6.

Momie S : *ibid.*, pl. 117-4/119-2.

Momie T : *ibid.*, pl. 117-3 ; M.C.C. EDGAR, *Graeco-Egyptian Coffins, Masks and Portraits*, CG 33101-

33285, Le Caire, 1905, p. 112-114, pl. XLIV ; V.

SCHMIDT, *op. cit.*, n° 1350.

Momie V : G. GRIMM, *op. cit.*, pl. 118-3.

Momie W : *ibid.*, pl. 118-1.

Momie X : M.C.C. EDGAR, *op. cit.*, p. 114-115.

décoré de divinités égyptiennes (visibles mais non interprétables sur deux parures (N, P). Le visage de Q est de couleur blanche, un curieux trait souligne les narines. Il porte une barbe [fig. 10]¹⁹.

Le corps

Le collier-ousekh semblable à celui de la première série n'apparaît plus que sur l'enveloppe de N; un grand fermoir englobe largement les épaules. Il est composé de deux têtes de faucon coiffées de la couronne-atef. Comme pour K de la série précédente, l'âme-*ba* est présente, peinte dans l'échancrure du collier [fig. 11]. Les trois défunts O, P et Q portent un simple collier autour du cou comme on le voyait à l'Ancien Empire. Le fermoir à têtes de faucon n'existe plus ici. Le nombre de rangs se réduit à quatre ou sept. Les motifs géométriques sont prédominants, mais on remarque encore un rang de fleurs de lotus sur N.

Sous le collier, les scènes sont toujours inscrites dans des registres. L'enveloppe P est difficilement interprétable, mais la déesse Nout, d'une graphie plus que maladroite est encore présente sur N [fig. 11]. On trouve par contre Horus, le faucon aux ailes rabattues, inscrit dans un registre, sur les jambes de la momie N²⁰. Sur O et P, un disque ailé s'étale sur toute la largeur de la poitrine.

Les «enfants d'Horus» sont présents sur O et Q.

Le défunt P présente sous les bras, un registre bien délimité, dans lequel figure Osiris sur son trône, entouré de part et d'autre de trois dieux assis également sur leur trône et tenant des fouets à la main. En dessous, un cadre dessine une parure de jambes; des liens fictifs sont dessinés sur l'enveloppe et se terminent par un bouton de lotus; un bandeau quadrillé sépare les différentes scènes: la première représente la momie sur son lit léontoforme; Anubis anthropomorphe assiste le défunt. Il n'y a pas d'offrandes sous le lit. Sur O semble exister une scène semblable mais en partie détériorée. La seconde est similaire à celles de K et L; elle est totalement inconnue sur les parures de la première série. Il s'agit des quatre animaux fantastiques déjà décrits dans la deuxième série. Ils encadrent Osiris momiforme et sont installés sur des socles à décor pointillé en relief.

La dernière scène montre Anubis sous sa forme de chien noir qui veille la momie entourée de l'Ouroboros. Deux faucons ayant une aile repliée sont placés de chaque côté.

Les pieds

Toutes les momies sont chaussées de sandales à lanières au dessin fruste.

19 Il faut noter qu'à la XII^e dynastie, les défunt des masques de cartonnage sont déjà représentés portant barbe et moustache, P. LACAU, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire II*, Le Caire, 1906, pl. XX,

Caire 28120; C. ANDREWS, *Egyptians Mummies, British Museum Publication*, Londres, 1984, p. 27, n° 25, BM 46631.

20 Un motif iconographique similaire se retrouve

sur une enveloppe de cartonnage de Douch, Inv. Ifao 309, SAE 88. Une étude iconographique est actuellement en cours concernant une série de Douch, Oasis de Kharga, pour une thèse N.R.

LE SECOND ENSEMBLE

Les défuns sont représentés en « costume de vivants ». R.S. Bianchi²¹ nous apporte des indications au sujet du vêtement porté par les six femmes (R, S, T, U, V, W) [fig. 12]. Celui-ci se compose de trois parties : une chemise, une tunique et un châle posé de façon asymétrique autour du corps et noué sur la poitrine. Cette tenue se voit sur des reliefs du IV^e siècle avant J.C., elle n'apparaît dans la sculpture qu'à l'époque ptolémaïque.

Nos défuntes portent toutes ce costume. La tunique est décorée de larges bandes verticales ou horizontales. La chemise est à manches apparentes sous le châle pour T, U, V, W, elle recouvre la poitrine sur R, T, U, V, mais dans tous les cas marque précisément les seins qui sont décorés de fleurettes. Elle dépasse sous la tunique de R, S? et T.

Deux dames (S et W), dont la gorge et la poitrine semblent nues, portent un collier-*ousekh* en relief doré accompagné ou non d'un tour de cou à trois rangs. Ces rangs sont formés de petites perles, de grosses perles complétées par un rang de pétales (ou gouttes) (R), de fleurettes (S) ou de lotus (W).

Il faut noter que le ventre, le pubis et le nombril apparaissent plus ou moins discrètement sous le vêtement de R, S, T, U, W.

Cinq défuntes (R, S?, T, V, W) ont un châle frangé de véritable lin. Le pan droit est noué à la partie supérieure médiane de la tunique, entre les seins. Le pan gauche reste libre²².

Le visage

Il est doré pour trois dames (R, S?, V), les autres sont de couleur chair. Une seule (T) porte des tatouages au nez, au menton et à la bouche [fig. 13]²³.

La coiffure

Elle constitue une particularité intéressante : en effet, pour la première fois, les défuntes sont représentées avec leur chevelure. Leur coiffure est composée soit de plusieurs rangs de boucles en « tire-bouchon » les uns au-dessus des autres encadrant le visage et le front, au point que pour R, T, U, W, « ... ces boucles sont d'une telle régularité qu'on pourrait songer à une perruque », [fig. 12]²⁴ soit, pour S et V, d'une chevelure tombant naturellement sur les épaules. Des fibres végétales complètent parfois la coiffure modelée en relief (T)²⁵. De nombreux bijoux parent les bras et les doigts de ces dames [fig. 14], bracelets de coude, de poignets, bagues, petites couronnes de rosettes, grosses couronnes végétales (T et U)²⁶.

21 R.S. BIANCHI, *Kleopatra, Ägypten um die Zeitenwende*, Mayence, 1989, p. 71-72.

22 Le châle peut parfois descendre jusqu'aux pieds, R.S. BIANCHI, *op. cit.*, p. 300, n° 126.

23 G. GRIMM, *op. cit.*, signale d'autres masques d'Akhmîm présentant ces tatouages, pl. 119.1, pl.

121.1-4. L. KEIMER, *Remarques sur le tatouage dans l'Égypte ancienne*, Le Caire, 1948.

24 Fr. DUNAND, *Religion populaire en Égypte romaine*, EPRO 73, Leyde, 1979, p. 24.

25 M.C.C. EDGAR, *op. cit.*, p. 110-114.

26 A. SCHWEITZER, « La représentation de la femme sur les parures des cartonnages » *Études Coptes V, Sizième et septième journées d'études, Limoges 1993 et Neuchâtel 1995, Cahiers de la Bibliothèque copte*, 1998, p. 51-59.

Les pieds

Ils sont chaussés de sandales à lanières pour R et U, de bottines lacées pour S et T, ou nus (W) et dorés (V).

Toutes ces défentes tiennent les bras serrés le long du corps, dans l'attitude traditionnelle décrite par R.S. Bianchi²⁷. « Cette attitude semble indiquer qu'elles n'étaient pas de souche royale »; ailleurs, il s'agit d'une attitude de déférence. À ma connaissance, aucune étude d'ensemble n'ayant été faite à ce jour, il semble difficile d'en tirer une conclusion. Il peut cependant s'agir d'une convention égyptienne de représentation d'une certaine classe sociale.

Deux enfants (X et Y) vêtus du « costume de vivant » sont représentés en habits masculins [fig. 15]. Comme pour les dames, leur vêtement se compose de trois parties, on remarque sur Y des manches de chemise noires rayées rouge et blanc qui dépassent de la tunique rouge sombre, rayée noir et blanc; cette dernière apparaît sous le manteau au niveau des pieds. Sur cette tunique appelée *chiton* par de nombreux auteurs anciens, il porte, drapé, un manteau également appelé *heimation*. Il est blanc et comporte des raies vertes et rouges. Sur le devant de son vêtement, son nom Pemsaïs est écrit en démotique. Il est nu-pieds, ceux-ci sont de couleur brune. Il porte sur la tête une couronne de végétaux. X est vêtu de la même façon mais les manches de la chemise n'apparaissent pas sous la tunique. Il est chaussé de bottines ornées sur le devant de motifs jaune, vert, rouge et blanc, les semelles sont dorées avec une bordure rose. Il est coiffé d'une petite couronne de fleurettes.

Ces vêtements sont typiquement romains²⁸. La position des bras est celle logique pour tenir le pan du manteau, elle n'a rien de conventionnel dans ce cas là.

Très peu de représentations imagées sont visibles dans ce second groupe, tant chez les hommes que chez les femmes. Deux robes (R et W) sont décorées sur le devant de petites figurines stylisées très particulières [fig. 16]. Le collier-*ousekh* est présent autour du cou des femmes S, V et W; Anubis anthropoïde, debout ou assis, figure sur le dosseret de la tête de R, S, T, X. Les frises de génies sont reproduites sur le pourtour des enveloppes : sur la longueur du corps et sur une partie de la boîte à pieds de l'ensemble de ces défunts [fig. 17].

■ Les représentations iconographiques qui subsistent jusqu'à l'époque impériale

Cette partie aura trait aux différentes scènes iconographiques et à certaines caractéristiques stylistiques que l'on relève sur les parures de la première et de la deuxième série, ainsi que celles égyptisantes de la troisième série. Les rares images reproduites sur les enveloppes représentant le défunt en « costume de vivant » seront également prises en compte. Je m'en tiendrai aux scènes rencontrées le plus fréquemment et à celles présentant un intérêt particulier.

²⁷ R.S. BIANCHI, *op. cit.*, p. 72.

Le premier art chrétien, Univers des formes, 1966,

²⁸ G. GASSIOT-TALABOT, *La peinture romaine et paléochrétienne*, Cercle du Bibliophile, Lausanne, 1965, p. 83-91, peinture du IV^e siècle; A. GRABAR,

p. 75, n^o 68, 101, n^o 98, p. 231, n^o 254, III^e-IV^e siècle.

Le masque à face dorée

Toutes les momies de la première et de la deuxième série portent ce masque, quelques-unes seulement de la troisième série (N, R, S, V). Il sert à la protection de la tête et conserve les traits du défunt afin de lui garantir la pérennité dans le domaine des morts. D. Meeks écrit : « il est la marque même de l'existence d'un être ²⁹ ». La formule 531 des Textes des Sarcophages et le chapitre 151 B du Livre des Morts que l'on trouve inscrits sur certains masques du Moyen Empire « soulignent l'identification des différentes parties de la tête avec des divinités diverses. Le mort devient alors un dieu dans l'au-delà ³⁰ ». Au sujet de la face dorée, C. Ziegler écrit : « ... splendeur magique de l'or, chair des dieux et émanation du soleil, grâce auquel le visage rayonnant du défunt entre dans l'éternité ³¹ ». On peut encore rattacher ce masque au chapitre 172 du Livre des Morts : commencement des formules de transfigurations qui sont célébrées dans l'empire des morts où il est dit : « Ta face est une plaque d'or... »

Le collier-ousekh

Il figure sur toutes les momies de la première et de la deuxième série et il est présent également sur trois défunes en « costume de vivants » (S, V et W). Ce collier est connu depuis l'Ancien Empire, il s'appelle alors *bst*. Il est formé de plusieurs rangées de perles représentant le plus souvent des éléments végétaux. Son concept correspond au signe de l'or *nbw*, mais alors, seule la première rangée représente des pétales (ou gouttes). Les fermoirs à tête de faucons sont attestés dès la fin de la IV^e dynastie. De simple parure, le collier acquiert vite le caractère d'un objet cultuel. On le pose sur la momie dans son cercueil.

Au Moyen Empire, il prend une grande importance en tant que bijou funéraire ; il figure sur la frise d'objets des sarcophages, mais on le retrouve aussi sur la momie elle-même. Il prend alors le nom de collier-ousekh. Au Nouvel Empire, le Livre des Morts contient le chapitre 158 : « formule pour le collier d'or, mis au cou du bienheureux. » Il dresse une protection autour de celui qui le porte, il symbolise Atoum réuni à ses enfants : l'Ennéade d'Héliopolis. T. Handoussa écrit : « L'offrande du collier débute par un salut à Atoum et à Képri... » Atoum donne la vie par un embrasement mystique, il y a identification entre Atoum et l'ousekh, les facultés créatrices d'Atoum passant du dieu au collier ³². Nous trouvons, jusqu'aux époques ptolémaïque et romaine, une formule consacrée à la présentation de ce collier au mort, à la scène LIV du Rituel de l'ouverture de la bouche : le collier offert revivifie le mort et le protège contre toute désintégration corporelle ³³.

29 D. MEEKS, « Dieu masqué, dieu sans tête », *Archéo-Nil* 1, 1991, p. 5-15 ; E. VARGA, « L'apparition du CT 531 sur des masques de cartonnage à la Basse Époque », *L'Égyptologie en 1979* II, Paris, 1982, p. 63-71.

30 P. BARGUET, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens, Littératures anciennes du Proche-Orient* 1, Paris, 1967, p. 218.

31 C. ZIEGLER, *Tanis, l'or des pharaons*, Paris, 1987, p. 272.

32 T. HANDOUSSA, « Le collier *wsh* », *SAK* 9, 1981, p. 143-150.

33 P. BARGUET, *op. cit.*, p. 226 ; J.C. GUYON, *Rituels funéraires de l'Ancienne Égypte, Littératures anciennes du Proche-Orient* 4, Paris, 1972, p. 146-147.

La déesse Nout

Elle est omniprésente sur les momies de la première série, parfois avec deux représentations (J), ainsi que sur K et L de la deuxième série. Elle est encore présentée avec une graphie fruste sur N de la troisième série. C'est à partir de la XVIII^e dynastie qu'elle est présente sur les cercueils et joue un rôle protecteur auprès du défunt. En tant que déesse du ciel, elle est la mère du soleil mais elle donne aussi naissance à d'autres dieux. Dans le cycle héliopolitain, elle est la mère d'Osiris. Par sa présence sur la momie, elle devient également la mère du défunt et le fait participer au monde divin. Il est intéressant de noter que les textes funéraires du I^{er} et du II^e siècle ap. J.-C.³⁴ témoignent encore des préoccupations des Égyptiens : « Ressusciter comme Osiris, renaître et vivre éternellement comme Ré. » La sécurité pour cette existence éternelle est assurée par les paroles de Nout : « Ta mère t'a porté en son sein pendant dix mois, elle t'a nourri pendant trois ans, mais moi, je te porterai en mon sein un temps indéterminé, et je ne te remettrai jamais au monde³⁵ ! »

La momie sur son lit funéraire

Cette scène est présente sur cinq momies de la première série (A, B, C, D et E), sur L de la deuxième série et sur O, P et Q de la troisième série ; elle représente la dernière phase de la momification. Le défunt est alors un nouvel Osiris ; au chapitre 154 du Livre des Morts, cette image est accompagnée de la formule pour ne pas laisser périr le corps : « Mon corps est durable, il ne périra pas. » Dans le Rituel de l'embaumement³⁶, lorsque le corps est prêt pour l'ouverture de la bouche, il est écrit : « C'est toi la réplique d'Osiris, la belle momie d'Anubis. » Il faut remarquer que cette représentation n'est qu'exceptionnellement accompagnée d'Anubis à la période ptolémaïque, celui-ci n'apparaît avec la momie qu'à l'époque romaine.

Les « enfants d'Horus »

Ils sont présents parfois à plusieurs reprises sur toutes les parures de la première série, deux fois seulement sur les parures de la troisième série (O et Q). Ils exercent une protection sur la momie, ils participent activement à la revitalisation du mort lors de l'embaumement : « ...ils lavent le visage, sèchent les larmes du défunt, lui ouvrent la bouche de leurs doigts et participent aux heures de veillées. Ils exigent sa liberté de mouvement dans l'au-delà³⁷... » Leur mère est Isis, leur père Harœris. Ils s'appellent Hapy, « les deux canards mâles », Amset, « aneth », Douamoutef, « celui qui honore sa mère », Kebehesenouf, « celui qui rafraîchit ses frères³⁸ ». Ils sont déjà évoqués dans les Textes des Pyramides et sont représentés sur les

34 J.-C. GOYON, *op. cit.*, p. 191-194.

37 L. SPEELERS, *Textes des Pyramides égyptiennes*, Bruxelles, 1934, p. 214, 670-1983.

35 *Ibid.*, p. 280-285.

38 M. HEERMA VAN VOSS, « Horuskinder », *LÄ* III, 52-53.

sarcophages au Moyen Empire. Comme protecteurs des vases canopes, ils sont représentés à l'origine avec des têtes humaines puis avec leur tête respective à partir de la période post-amarnienne: Hapy à tête de babouin, Amset à tête humaine, Douamoutef à tête de chien et Kebehesenouf à tête de faucon.

Les sandales et la tige de papyrus entre les pieds

Dans les textes funéraires, le souci de rendre au mort la possibilité de circuler sur ses pieds s'exprime depuis les Textes des Pyramides. Il y est fait allusion à Horus parcourant la terre sur ses blanches sandales pour aller voir son père Osiris³⁹. Sur les sarcophages de la XII^e dynastie, on trouve «...prends ton bâton, ton vêtement et tes sandales, et descends au tribunal pour être justifié contre tes ennemis mâles et femelles⁴⁰» et au chapitre 151 A du Livre des Morts, «j'ai mis tes ennemis sous tes sandales⁴¹». La tige de papyrus est symbole de verdeur, d'éternelle jeunesse; elle figure déjà dans les Textes des Sarcophages⁴² et au chapitre 160 du Livre des Morts où elle est toutefois placée au cou du défunt.

Les animaux fantastiques

Il est intéressant de noter que les deux parures (K et L) de la deuxième série comportent des scènes d'animaux fantastiques et de serpents qu'on ne retrouve que sur une seule enveloppe égyptisante de la troisième série (Q) [fig. 18-19]. Ces représentations ne se rencontrent ni dans la première série ni sur les enveloppes des défunt en «costume de vivant» de la troisième série. Elles sont rares dans l'iconographie des cercueils. Dans le cas du serpent entourant la momie, il s'agit sans aucun doute du signe hiéroglyphique signifiant éternité, surtout connu à Basse Époque⁴³.

Outre ce serpent, deux animaux à corps de serpent et tête de chien ou de bétail sont représentés encerclant cette fois la momie. Il s'agit ici de l'Ouroboros qui symbolise le temps, le renouvellement de la vie, la séparation entre le monde ordonné et le chaos⁴⁴. Dans l'Amdouat, le dieu solaire et sa suite de défunt passent à la dernière heure de la nuit dans le corps d'un serpent géant et en ressortent rajeunis. E. Hornung note «... ce serpent est certainement identique à celui qui encercle le monde.» Ce serpent est déjà présent à la onzième heure dans le livre de l'Amdouat⁴⁵.

39 L. SPEELERS, *op. cit.*, p. 149, 519-1216.

40 P. BARGUET, *Les Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Littératures anciennes du Proche-Orient 12, Paris, 1986, p. 94, 3.

41 P. BARGUET, *Livre des Morts*, p. 215.

42 P. BARGUET, *Textes des Sarcophages*, p. 106.

43 A. DELATTE, Ph. DERCHAIN, *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris, 1964, p. 104.

44 E. HORNUNG, *Les dieux de l'Égypte, Le un et le multiple*, trad. française, Monaco, 1986, p. 145,

146, 149, fig. 18, p. 162.

45 E. HORNUNG, «Amdouat», *LÄ* I, 184-188, *id.*, *Ägyptische Unterweltbücher*, Zürich, 1972, 2^e éd., 1984, 11^e et 12^e heure, p. 171-194; L. KAKOSY, «Uroboros», *LÄ* VI, 886-893.

■ Contribution à la datation et à la classification typologique et iconographique

Dans la plupart des cas, aucun rapport de fouille ne nous apporte le moindre indice susceptible de nous aider dans la datation. On peut tenter de rectifier certaines données en mettant en relation les objets non ou mal datés avec ceux qui ont donné lieu récemment à une étude plus approfondie⁴⁶.

La série d'époque ptolémaïque (A à J de la première série)

Elle est facilement identifiable avec ses éléments de revêtement. Ceux-ci sont l'apanage de la période d'occupation grecque pendant laquelle ils se répandent du nord au sud de l'Égypte.

Il est plus délicat de saisir le moment du passage de l'enveloppe de momie typique de la XXII^e dynastie aux éléments de revêtement de la période ptolémaïque et, en conséquence, de se rallier à l'une ou l'autre des hypothèses explicatives de ce phénomène. Certains auteurs mettent en doute le savoir-faire des artisans. Le moule de fabrication⁴⁷ n'avait plus de raison d'être avec les éléments de cartonnage, mais masque et boîte à pieds demandaient toujours un noyau de façonnage particulier. Les éléments étaient certes plus faciles à réaliser, mais quelques décennies plus tard, les enveloppes de momie seront à nouveau d'actualité et le problème de la fabrication reste ainsi ouvert.

Le papyrus, il est vrai, entre à ce moment-là dans la fabrication des parures de cartonnage. Certains veulent y voir le résultat de l'établissement d'un monopole (?) sur le papyrus après la prise de pouvoir par les Lagides. Mais alors, il aurait été aussi simple de continuer à travailler uniquement la toile pour réaliser des enveloppes comme par le passé. On remarque également que cartonnage-toile et cartonnage-papyrus coexistent à Akhmîm à cette époque.

Cette première série présente indiscutablement des traits de parenté généraux. La classification initiale était susceptible d'être remaniée en fonction d'autres critères tels que le style et l'iconographie ; certaines particularités amènent simplement à la constitution de sous-groupes :

- un premier comprenant quatre éléments de parure ;
- un deuxième en comportant quatre ou cinq ;
- le troisième, de cinq à six.

1. Pour A, B, C, le masque surprend par ses yeux démesurés et la forme particulière de la bouche [fig. 20]. Le collier-*ousekh* comprend de 10 à 12 rangs avec une répétition graphique dans la composition de ceux-ci. Il est souvent rattaché à la déesse Nout.

46 Cat. Autun, *op. cit.*, p. 228-231 ; M. DEWACHTER, *op. cit.* ; C. ANDREWS, *op. cit.* ; L.H. CORCORAN, *Portrait Mummies from Roman Egypt (I-IV Centuries A.D.)*, *Studies in Ancient Oriental Civilization* 56, Chicago, 1995 ; S. WALKER, M. BIERBRIER, *Ancient Faces*,

Mummy Portraits from Roman Egypt, British Museum, 1997, p. 29-36.

auteurs à avoir étudié méthodiquement la technique de fabrication d'une enveloppe de cartonnage de la XXII^e dynastie ; G. GRIMM, *op. cit.*, p. 20.

47 A. ADAMS, *The Manufacture of Ancient Egyptian Cartonnage*, *The Smithsonian Journal of History* 1, Washington, 1966, p. 55-60, Il est l'un des rares

La parure de jambes se présente sous l'aspect d'un grand collier dans les trois cas. Il est souvent composé des mêmes rangs décoratifs que le collier-*ousekh*.

La scène de la momie sur son lit se situe à la partie supérieure de cette parure ; la graphie du disque solaire aux ailes déployées, ainsi que le dessin des offrandes sous le lit funéraire, rendues par des triangles, sont semblables dans les trois cas [fig. 21]. Ces divers éléments pourraient bien être spécifiques d'un atelier d'Akhmîm.

2. Pour D, E, F, G et H, le collier-*ousekh* est composé de quatorze à quinze rangs ; il est très important par rapport aux autres groupes [fig. 22]. La déesse Nout agenouillée sur l'image du Ro-Setaou [fig. 23] peut être rattachée au collier comme en D et E, ou occuper le registre supérieur de la parure de jambes comme en F, G et H ; le collier-*ousekh* est alors un élément indépendant. Les parures de jambes présentent des similitudes : les chapelles contenant les enfants d'Horus, les petits cadres dans lesquels s'inscrivent Isis et Nephtys, sont disposés de part et d'autre du collier mais non séparés de ce dernier. Une colonne centrale partage le collier en deux parties, elle peut être vide ou contenir une inscription hiéroglyphique avec le nom du défunt. Les rangs du collier peuvent être ajourés [fig. 24].

On constate que l'élément de parure 15236, posé sur les jambes de la momie H ne fait pas partie de l'ensemble [fig. 25] ; d'après son style et son iconographie, elle serait à mettre avec les parures du premier sous-groupe (A, B et C).

3. Sur I et J, les yeux des masques sont en amande, les rangs du collier entre les deux pans de la perruque sont rendus uniquement par des plages de couleurs [fig. 26], contrairement aux autres exemplaires qui sont soit décorés, soit unis. Le troisième rang du collier-*ousekh* est constitué de fleurs de lotus épanouies et on note l'absence de registre figuratif au-dessus du collier [fig. 27]. La représentation des « enfants d'Horus » et des déesses Isis et Nephtys sous la forme de « cartes à jouer » est une particularité de cet ensemble [fig. 4]. La boîte à pieds est remplacée par une plaque rectangulaire posée sur le dessus des pieds.

Après cette classification, il faut remarquer que le masque, le collier-*ousekh*, les « cartes à jouer » et la plaque de pieds de J sont à classer avec le troisième sous-groupe, alors que la déesse Nout sur le Ro-Setaou et la parure de jambes sont à rattacher au deuxième sous-groupe.

***Les parures de la période de transition entre l'époque ptolémaïque et l'époque romaine* (K à M de la deuxième série et N et O de la troisième série)**

Un nouveau changement s'est opéré dans les pratiques funéraires, tout aussi difficile à cerner chronologiquement que celui du début de l'époque ptolémaïque. Le « couvercle » de momie reprend la place des éléments de cartonnage après avoir fait son apparition à la période charnière des dernières dynasties égyptiennes [fig. 6]. Pour N et O, les éléments de parure, collier-*ousekh*, Nout et parure de jambes décorent l'enveloppe de cartonnage. Lors de la période de transition, les masques ne sont plus représentés avec la perruque tripartite traditionnelle. La face est toujours dorée. Le front est ceint d'une couronne d'*uræi* en relief.

C'est sur certaines de ces parures que se remarquent les scènes d'animaux fantastiques et les serpents protecteurs. L'ensemble du décor est encore soigné malgré une certaine maladresse dans les représentations. Pour N et O, le dessin est franchement caricatural. La technique de fabrication de K, L et M laisse envisager leur rattachement à un atelier particulier.

Les parures de l'époque impériale (P à Y de la troisième série)

Pour cet ensemble, il est plus facile de procéder à une première classification en rapport avec le style général de l'enveloppe de momie.

1. Pour P et Q, Grimm écrit : « ... à l'époque impériale les mains et les bras apparaissent de nouveau ⁴⁸... », ces parures de momies s'inscrivent par leur style dans la suite logique des enveloppes de la période de transition. On peut les rattacher au groupe « égyptien ».

2. Sur l'ensemble R à Y, que l'on pourrait appeler « romain », apparaît une tentative d'individualisation. Les défuns sont en « costume de vivant » et les cheveux apparaissent à la place des coiffures de la période précédente ; ils donnent parfois l'impression de perruques laineuses courtes semblables à celles représentées sur certains reliefs, ou de coiffures plus réalistes mais en aucun cas ne suivent la mode de l'époque, ce qui aurait permis une datation plus précise. Le costume tripartite égyptien décrit ci-dessus « ...apparaît comme l'emblème par excellence de la déesse Isis et de ses adeptes de la période romaine ⁴⁹ ». Les seins ne sont figurés nus et décorés qu'à partir de cette époque sur les parures de cartonnage. Les tatouages du nez et de la bouche visibles sur T et sur certains masques cités par G. Grimm sont certainement à mettre en rapport avec un atelier particulier.

Les deux garçons (X et Y) ont des costumes qui présentent de grandes similitudes avec ceux d'époque paléochrétienne ⁵⁰. La position des bras est alors celle qui assure logiquement le maintien du pan du manteau, à la différence des défunttes qui tiennent les bras le long du corps à la façon conventionnelle en Égypte à toutes les époques.

En conclusion, le cartonnage est à Akhmîm le composant essentiel entrant dans la fabrication des parures funéraires aux époques ptolémaïque et romaine. L'emploi concomitant de cartonnage-toile et de cartonnage-papyrus pour sa réalisation ne permet pas de donner une indication géographique de provenance. Les artisans préparaient certainement ces objets en série avant de les remettre aux décorateurs qui pouvaient exercer sur le même lieu, ou en toute indépendance.

48 G. GRIMM, *op. cit.*, p. 98.

permettre une datation même approximative, voir

49 Fr. DUNAND, *op. cit.*, p. 21.

note 28 ; K. KUHLMANN, *op. cit.*, pl. 36a.

50 La ressemblance des costumes pourrait

Plusieurs ateliers se détachent après l'étude de ces parures ; les réalisations sont plus ou moins heureuses selon les mains. La technique du stucage en relief doré ou peint pour les parures de la période de transition entre l'époque ptolémaïque et l'époque romaine milite en faveur d'un atelier spécialisé dans ce genre de travail long et délicat. Les costumes isiaques ou romains portent la marque du fabricant, au vu du travail raffiné de certains exemplaires et du caractère bâclé de certains autres. Le prix de revient d'un tel équipement devait être en rapport avec la qualité et le prestige de l'exécutant mais réservé à une certaine classe sociale.

Les thèmes retenus pour le décor de ces parures ont sans doute fait l'objet d'un choix délibéré par une personne connaissant les rituels et les mythes égyptiens. Ces scènes sont pour la plupart en rapport avec le Livre des Morts ou le Livre de l'Amdouat. Nout représente l'élément cosmique et l'élément protecteur ; elle est accompagnée des « enfants d'Horus » qui assurent en même temps l'élément actif de la revitalisation du mort⁵¹. On note l'absence d'Anubis sur les parures d'époque ptolémaïque bien qu'il apparaisse parfois sous sa forme de chien noir, ouvreur des chemins de l'Hadès. Il est auprès de la momie à l'époque de transition et sur les enveloppes d'époque romaine sous sa forme anthropomorphe. La valeur de l'image est toujours vivante chez ces personnes qui commandent le décor de leur équipement funéraire ; celui-ci devait assurer le bénéfice de ces représentations dans l'au-delà.

C'est à l'époque impériale que le culte d'Isis connaît un important développement, nombre de défunes se feront représenter en costume isiaque ; par contre, les hommes optent pour le costume romain. Ils sont accompagnés de génies protecteurs, d'Horus, d'Anubis et des âmes de Pé⁵² qui sont les représentations les plus tardives.

À Akhmîm, les représentations traditionnelles égyptiennes subsistent pendant toute la période ptolémaïque. À l'époque romaine, malgré une certaine individualisation, ce sont encore les croyances égyptiennes qui prévalent après une longue occupation étrangère.

Le problème de datation reste une des préoccupations majeures de ce travail. Un complément d'informations pourrait être apporté avec l'étude des cercueils en bois dans lesquels se trouvent encore certaines momies en sachant que bien souvent le cercueil n'appartient pas au locataire. Des indications onomastiques se trouvent sur ceux-ci alors que les objets de cartonnage sont dans la grande majorité des cas anonymes. Les noms ne nous apportent souvent pas l'aide attendue, ils sont tous d'emploi fréquent à Basse Époque. L'étude des quelques inscriptions en démotique qui vient de paraître ouvre une nouvelle voie d'approche intéressante⁵³.

La technique utilisée fournit également un apport précieux, vu l'évolution par étapes des modes d'inhumation, qui passe de la forme entière au cartonnage en éléments séparés, revient au couvercle avec éléments séparés et retourne de nouveau à l'enveloppe complète.

51 Cl. TRAUNECKER, « Le cercueil de Pa-nehesy », *La collection égyptienne du musée d'histoire naturelle de Colmar*, Colmar, 1966, p. 9-16. Tous mes remerciements à Cl. TRAUNECKER pour ses suggestions intéressantes.

52 A. SCHWEITZER, Cl. TRAUNECKER, *Catalogue de*

Strasbourg, Musée archéologique, Antiquités égyptiennes de la collection G. Schlumberger, Inventaire des collections publiques françaises 43, 1998, p. 34, n° 34.

53 M. SMITH, *Dating Anthropoid Mummy Cases from Akhmim: The Evidence of the Demotic In-*

criptions, Portraits and Masks, British Museum, Londres, 1997, p. 66-71. Je remercie J. Gascou, professeur de papyrologie à Strasbourg de m'avoir aimablement signalé cette parution récente.

Les éléments sont une particularité de la période ptolémaïque, alors que les enveloppes de cartonnage se situent à l'époque romaine.

L'iconographie ne permet pas à elle seule d'assurer une datation précise, du fait de son caractère intemporel reflétant l'ancrage des croyances anciennes.

La couronne d'uræi en relief est un attribut de l'époque de transition et de l'époque romaine, visible sur la majorité des sources du groupe égyptisant et également portée par les défunt en costume romain.

D'après l'étude de G. Grimm, les influences romaines directes n'apparaissent pas avant la fin du I^{er} siècle dans les centres éloignés d'Alexandrie. On peut en déduire que les momies d'Akhmîm en « costume » et coiffures plus ou moins réalistes, sont toutes postérieures⁵⁴. E.A.W. Budge date une des enveloppes du II^e siècle, au vu des papyri composant le cartonnage, sans donner d'autres indications. Il est évident qu'une étude de ceux-ci, s'ils existent encore, serait d'un grand secours pour confirmer ou infirmer cette allégation. G. Maspero et F.W.F. von Bissing seraient d'accord pour dater ces momies de l'époque antonine, mais sans pouvoir apporter de preuves décisives⁵⁵.

Il faut noter que les couleurs à l'époque ptolémaïque sont les rouges foncés, bleus, verts clairs ou foncés, les beiges, jaunes ou dorés. Le rose, vert amande et jaune sont une particularité d'époque romaine.

Si beaucoup d'incertitudes subsistent encore, les études récentes tendent à mieux cerner ces problèmes de temps et de lieux, chacune en les abordant sous un aspect particulier⁵⁶, dans l'attente d'une synthèse encore prématurée dans l'état actuel des recherches, mais qui serait utile pour l'avenir. Les parures sans provenance, sans datation, anonymes de surcroît, pourraient ainsi être classées dans un des groupes. Il serait probablement aussi possible, par comparaison, de donner une indication géographique à de nombreux cartonnages qui présentent de grandes similitudes avec ceux décrits ci-dessus.

54 G. GRIMM, *op. cit.*, p. 117.

55 F.W.F. VON BISSING, « Tombeaux d'époque romaine à Akhmîm, Lettre ouverte au Dr. E. Drioton », *ASAE* 50, 1950, p. 54-55.

56 Voir note 46 et 51.

Fig. 1.
Zone des nécropoles d'Akhmîm,
K. Kuhlmann, 1983, p. 53.

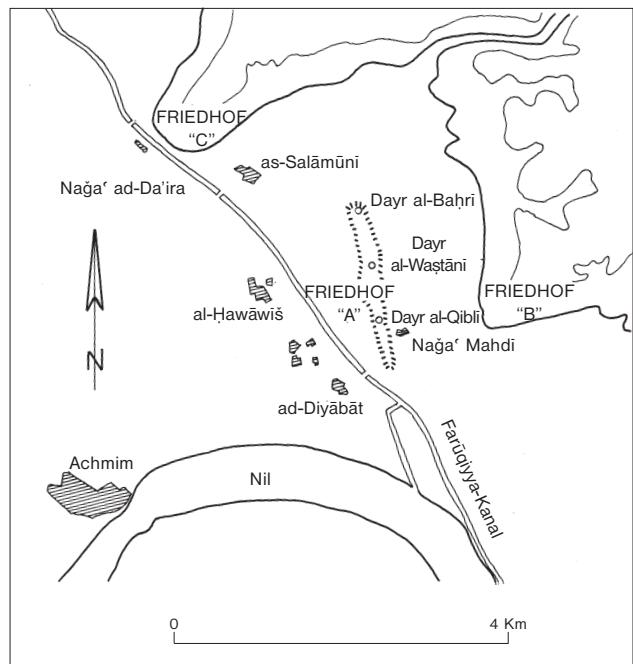


Fig. 2.

Parure d'éléments de cartonnage (B), époque ptolémaïque,
Gulbenkian Museum of Oriental Art, University of Durham, sans n° d'inv.



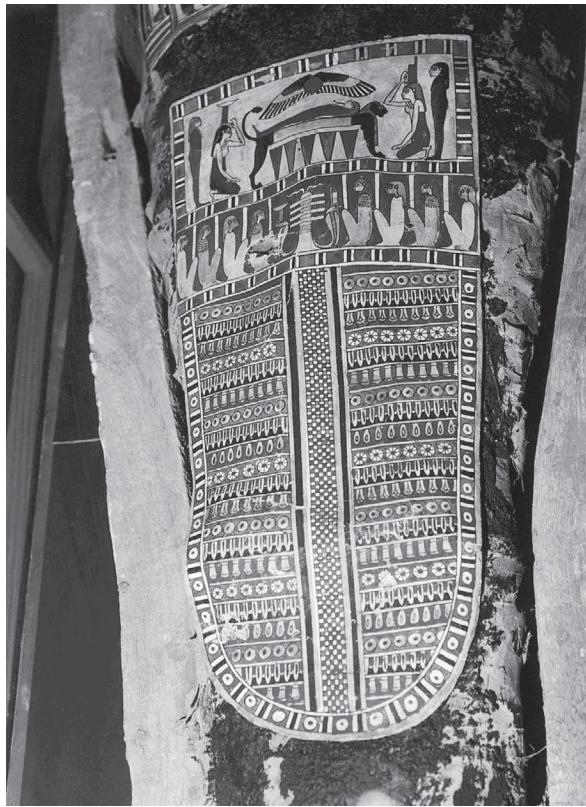


Fig. 3. Élément de parure de jambes (B), époque ptolémaïque, Gulbenkian Museum of Oriental Art, University of Durham, sans n° d'inv.



Fig. 4. Deux «enfants d'Horus» sous forme de «cartes à jouer» Amset et Kebehesenouf, parure de Tasheret-Min (I), époque ptolémaïque, Colmar, L 18519.

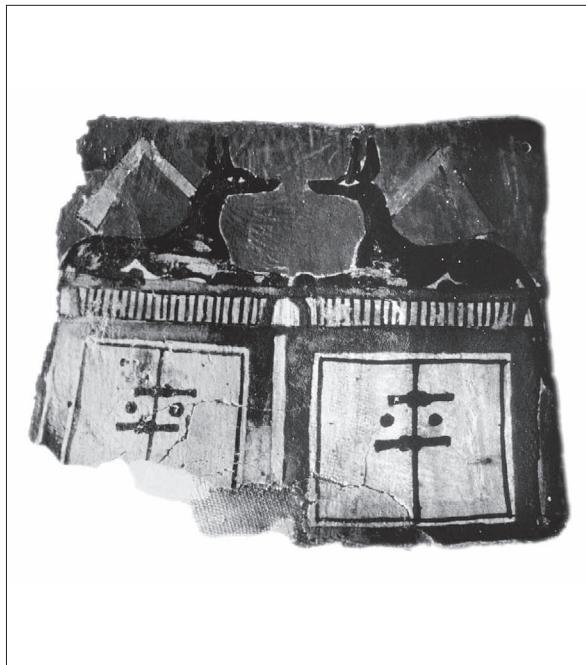


Fig. 5.
Plaque de pieds, parure de Tasheret-Min (I), époque ptolémaïque, Colmar, L 18519.

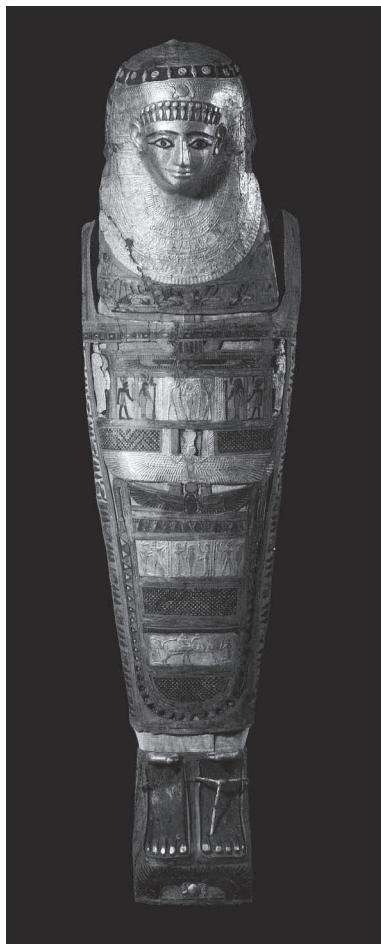


Fig. 6.

Parure à couvercle, masque à plastron long et boîte à pieds (L),
époque de transition entre l'époque ptolémaïque et l'époque romaine,
Berlin, Inv. n° 13463, *Das Ägyptische Museum Berlin*, 1991 n° 131.



Fig. 7.

Masque à plastron long (K),
époque de transition, BM 29782.

Fig. 8. Enveloppe égyptisante (N), époque de transition, BM 29590.



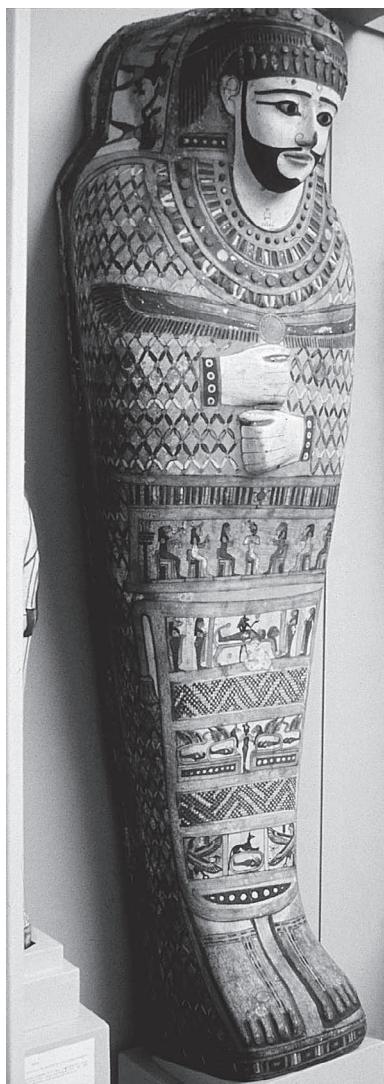


Fig. 9.
Enveloppe égyptisante (Q), époque
d'Hadrien, BM 29584.



Fig. 10.
Tête barbue de l'enveloppe (Q) BM 29584.

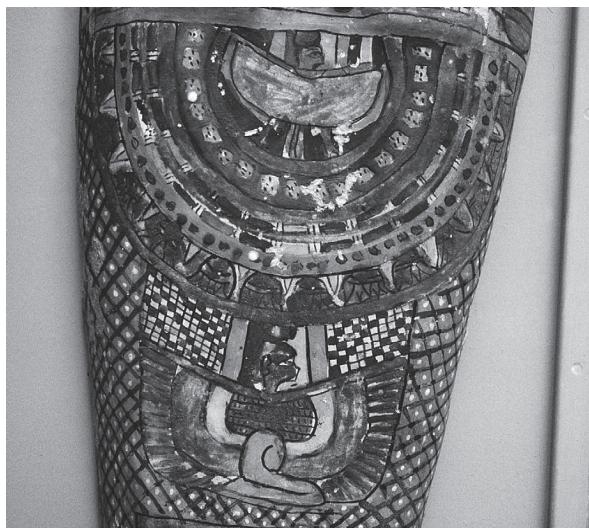


Fig. 11. L'âme-ba et la déesse Nout sur enveloppe (N) BM 29590.



Fig. 12. Enveloppe d'une femme en « costume de vivant » (R), époque
romaine, Londres, BM 29586.



Fig. 13. Tatouages d'une femme d'Akhmîm, époque romaine.



Fig. 14. Bagues et bracelets, époque romaine (R), Londres, BM 29586.

Fig. 15. Enveloppe d'un enfant en costume romain (Y), Londres, BM 29589.



Fig. 16. Détail des petits sujets décorant le devant de la robe de la dame (R) BM 29586.



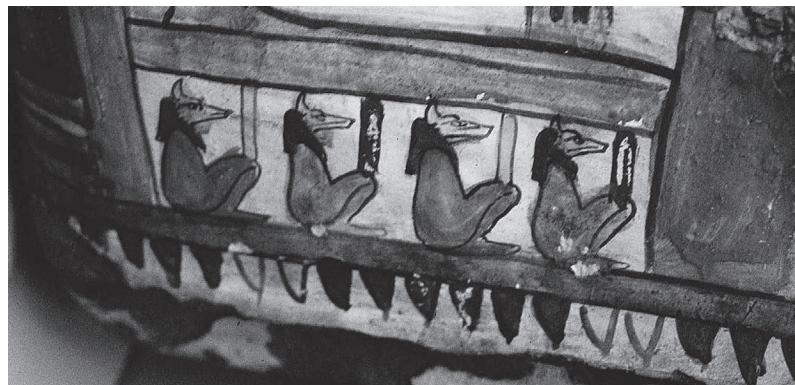


Fig. 17. Frise de génies de la boîte à pieds (R) BM 29586.



Fig. 18. Détails des animaux fantastiques et des momies de l'enveloppe (Q) BM 29584.

Fig. 19. Détail de l'enveloppe (Q) BM 29584.



Fig. 20. Masque d'une parure à éléments de cartonnage (F), époque ptolémaïque, Madrid I, 15226.



Fig. 21. Élément de jambes, détail de la momie sur son lit (B), époque ptolémaïque, Gulbenkian Museum of Oriental Art, University of Durham, sans n° d'inv.

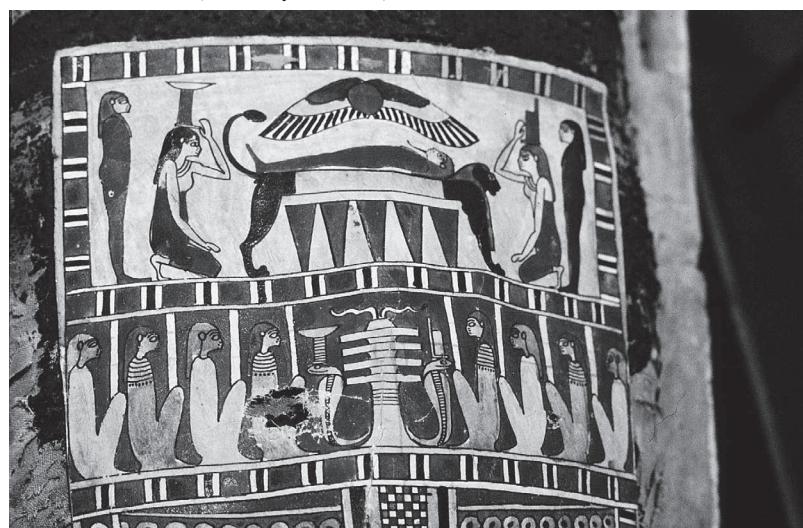


Fig. 22.
Élément de parure, collier-ousekh (H),
époque ptolémaïque, Madrid II, 15232.

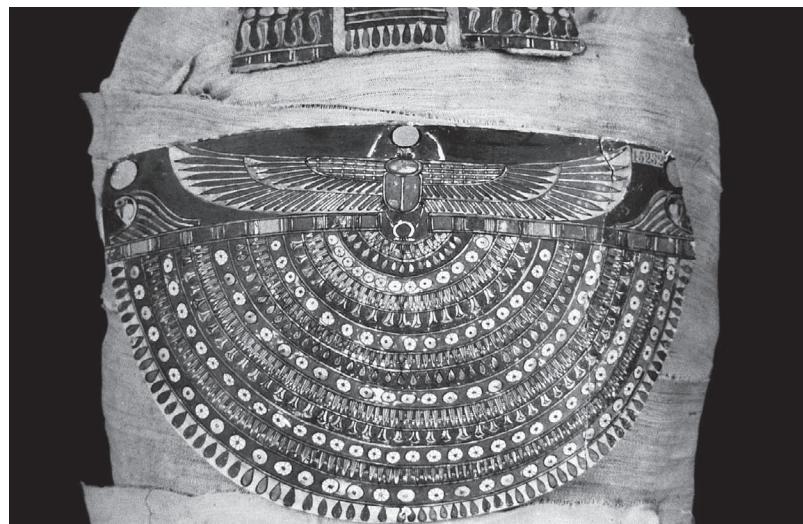


Fig. 23.
Élément de parure, Nout sur le Ro-Setaou,
époque ptolémaïque.

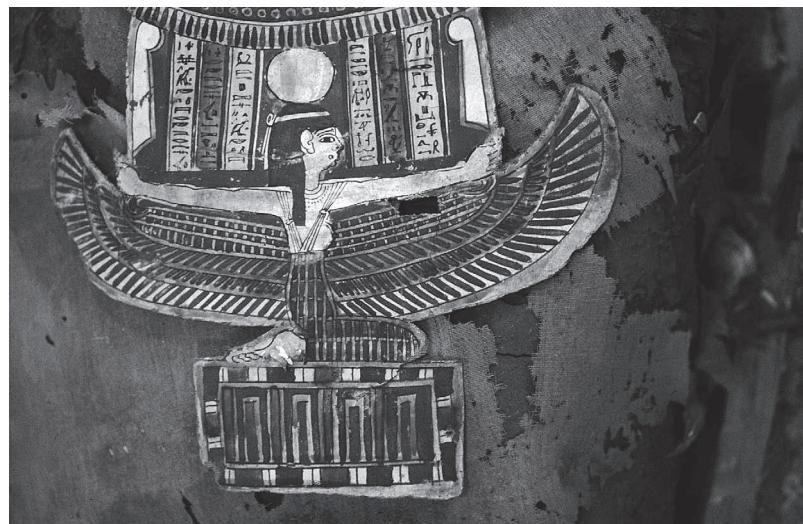




Fig. 24.
Momie et ses 4 éléments de parure,
la boîte à pieds manque,
époque ptolémaïque, Hildesheim,
Pelizaeus-Museum, inv. n° 1905.



Fig. 25.
Momie H, époque ptolémaïque,
Madrid II, 15229.



Fig. 26. Masque, parure de Tasheret-Min (I),
époque ptolémaïque, Colmar, L 18519.



Fig. 27. Collier-ousekh, parure de Tasheret-Min (I), époque ptolémaïque, Colmar, L 18519.